

**Konrad Loder**

**dessin  
2010**



**επιμέλεια  
βέλουβε**

Konrad Loder

*informatique brute*

«Bélouve»

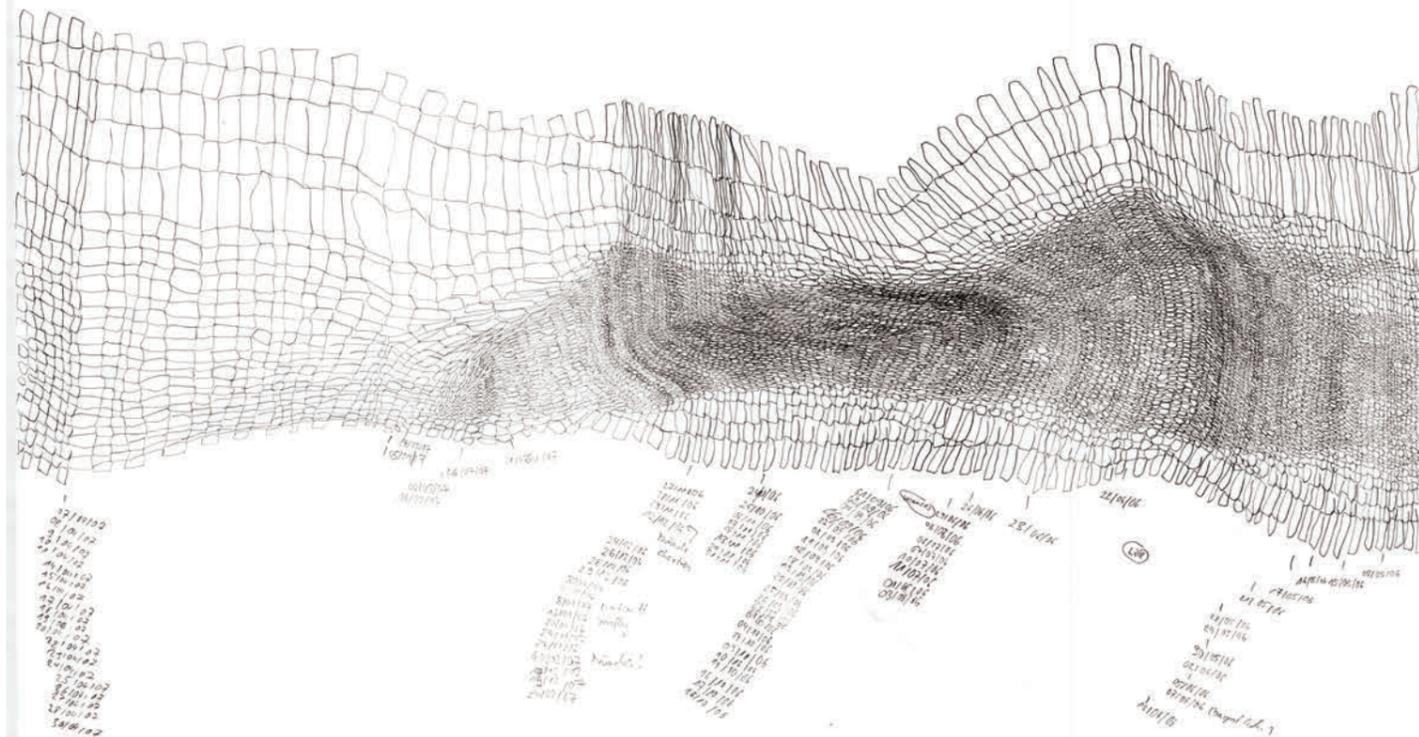


*dessin expérimental*

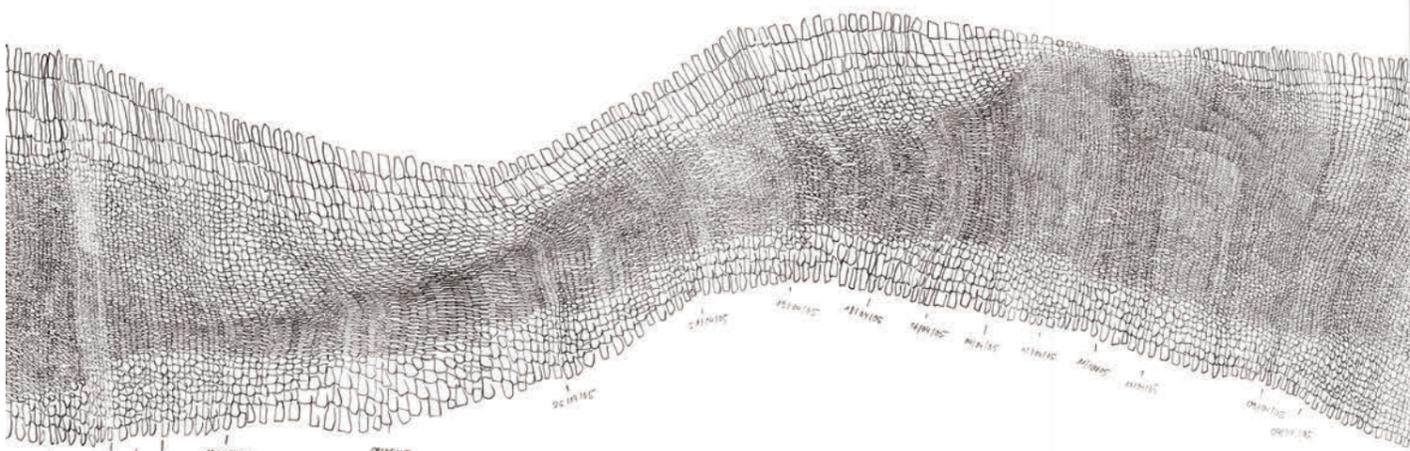


*La végétation a absorbé le brouillard. Les gouttes d'eau restantes ruissellent le long des feuilles et sont absorbées par le sol. Les feuilles des plantes se dressent vers la lumière tandis que leurs racines se tournent vers le sol, et de nouvelles pousses germent à partir des racines. Bien qu'au premier regard nous sommes déroutés, l'ordre règne dans la broussaille. La lumière et la gravité déterminent de nombreux mécanismes, et créent une œuvre étrange. Chaque plante, chaque cellule est en interaction avec son environnement proche : un système dynamique opère dans cette forêt vierge.*

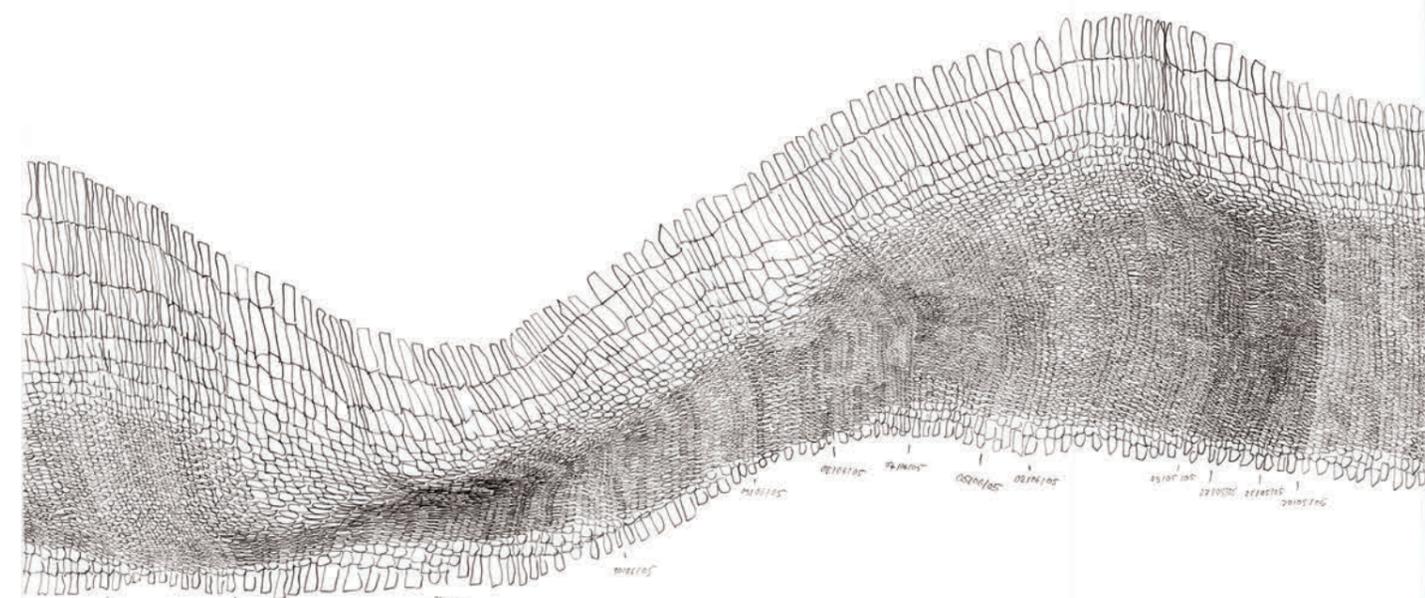
*analogue*  
*dessin expérimental*



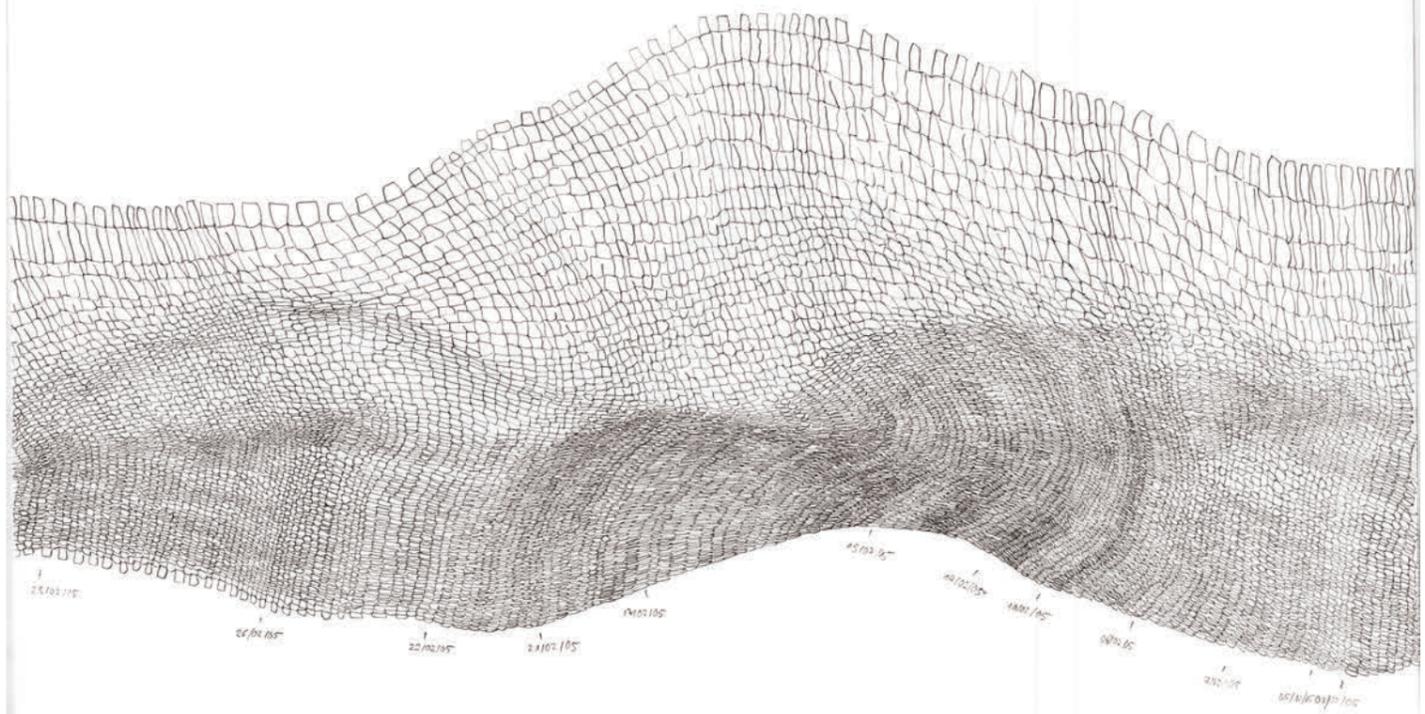
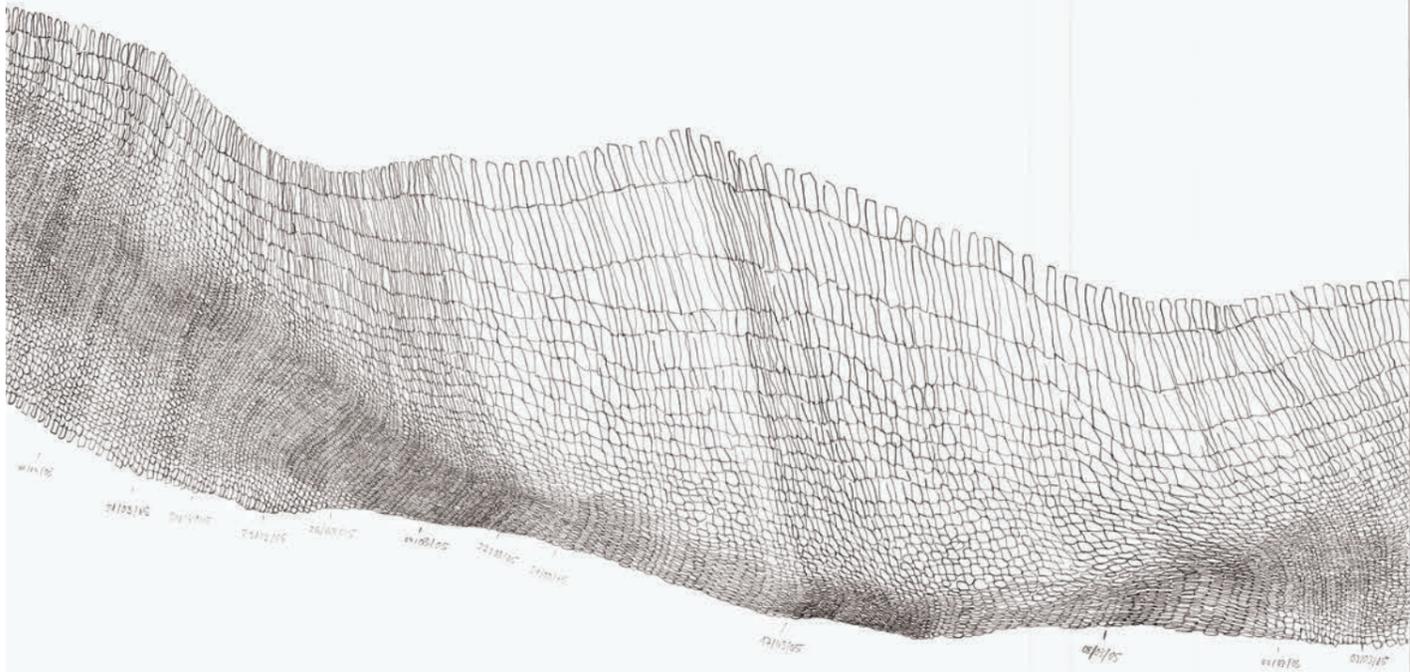


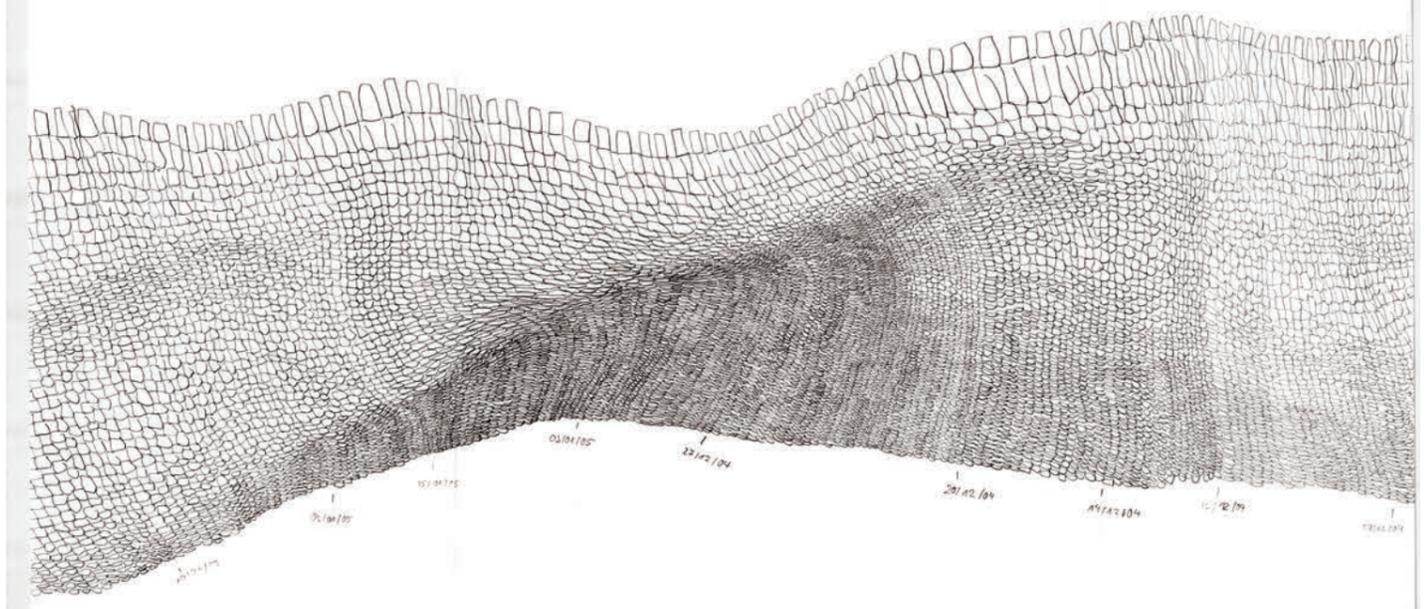
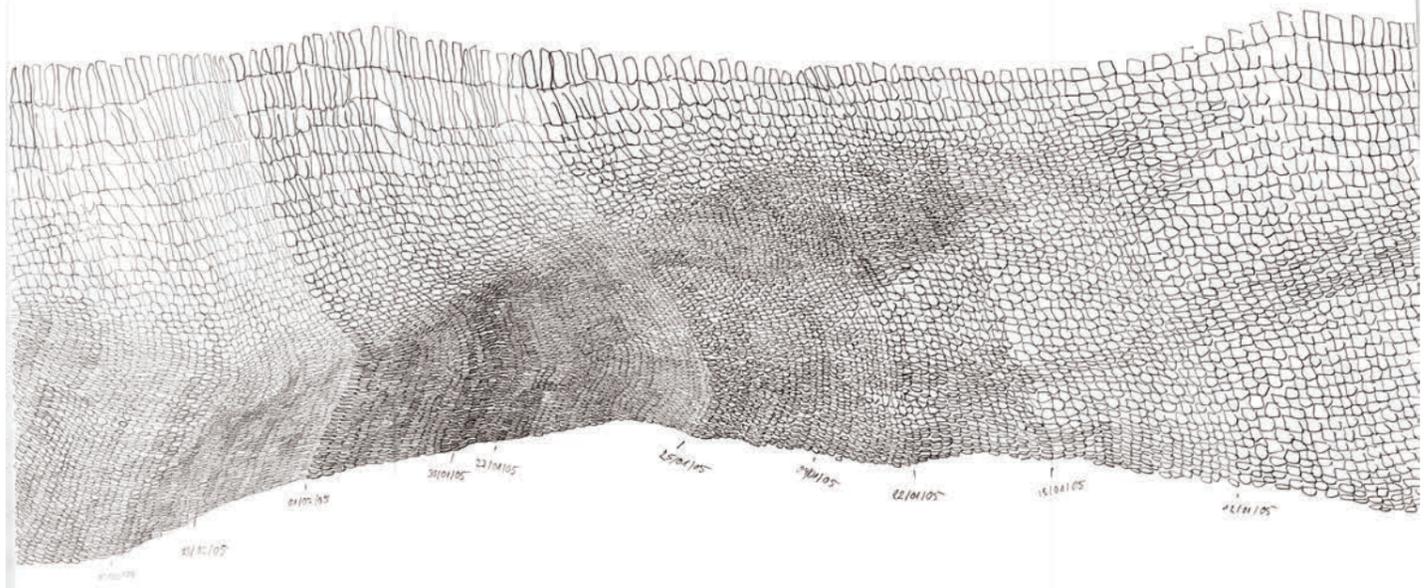


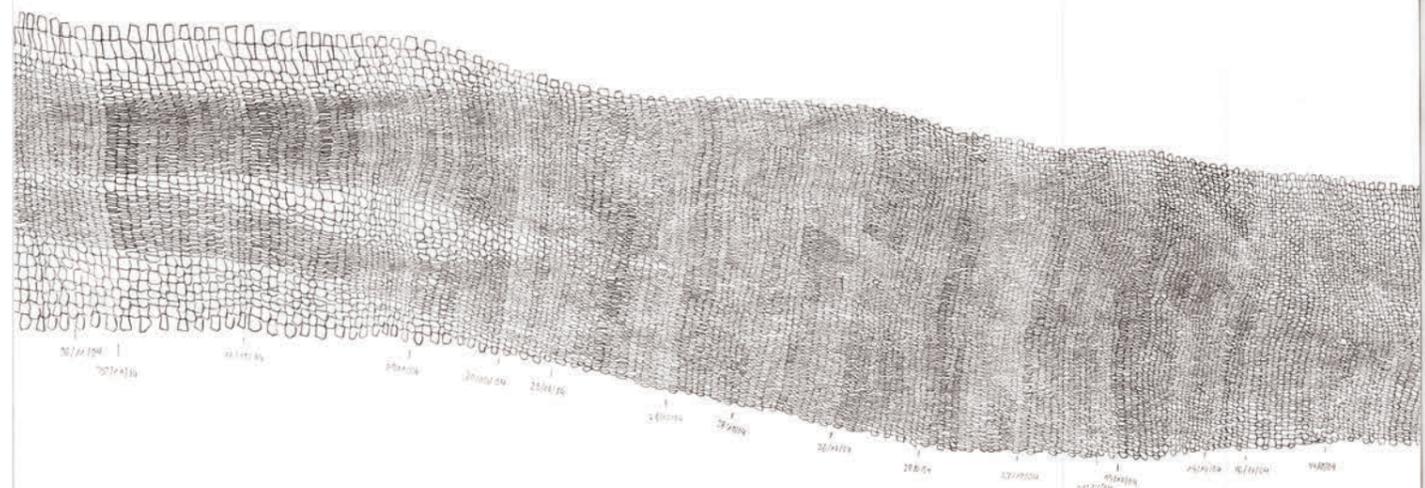
PITH  
CORTIS  
VASCULUM  
XYLEM  
CAMBIUM  
PHLOEM

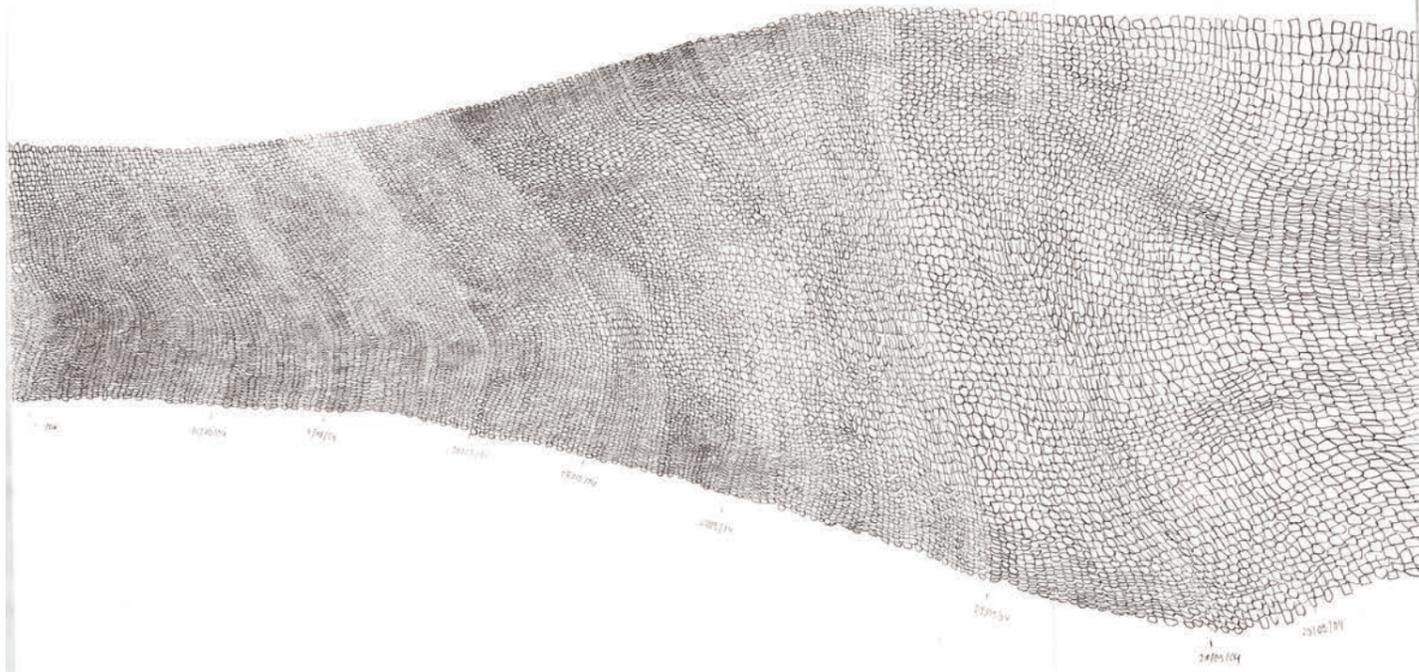


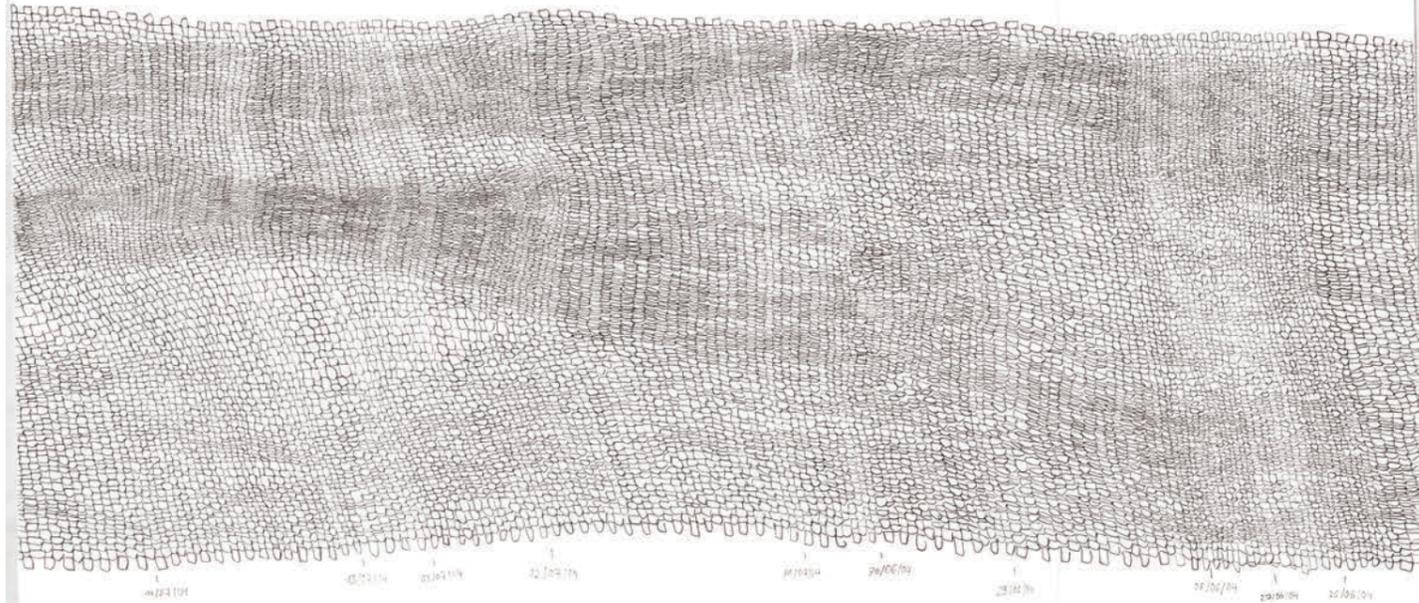
PITH  
CORTIS  
VASCULUM  
XYLEM  
CAMBIUM  
PHLOEM

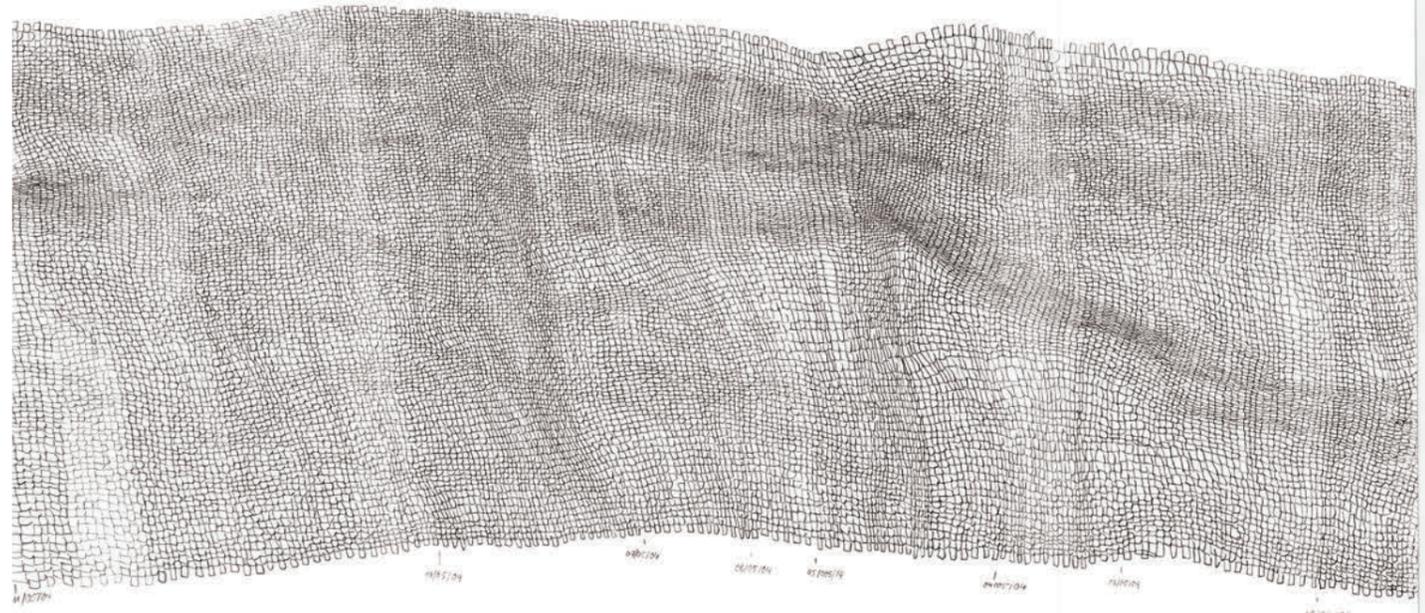
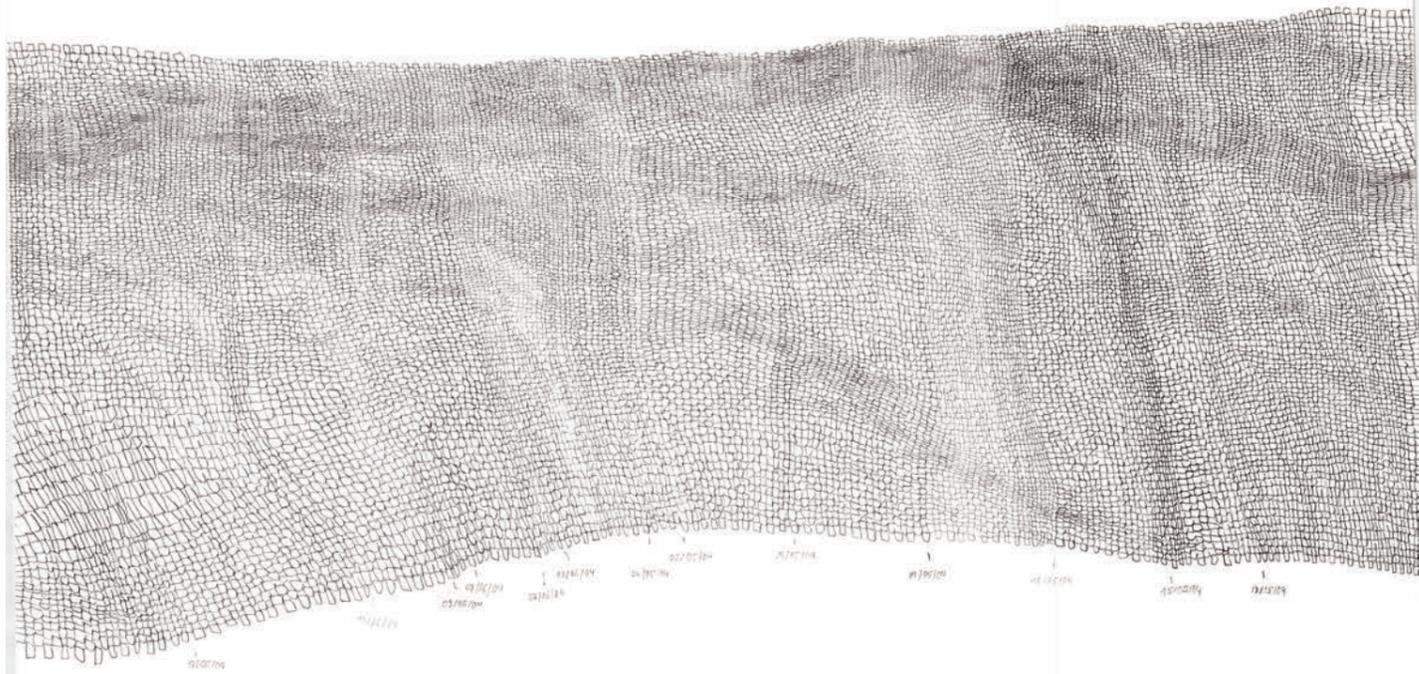






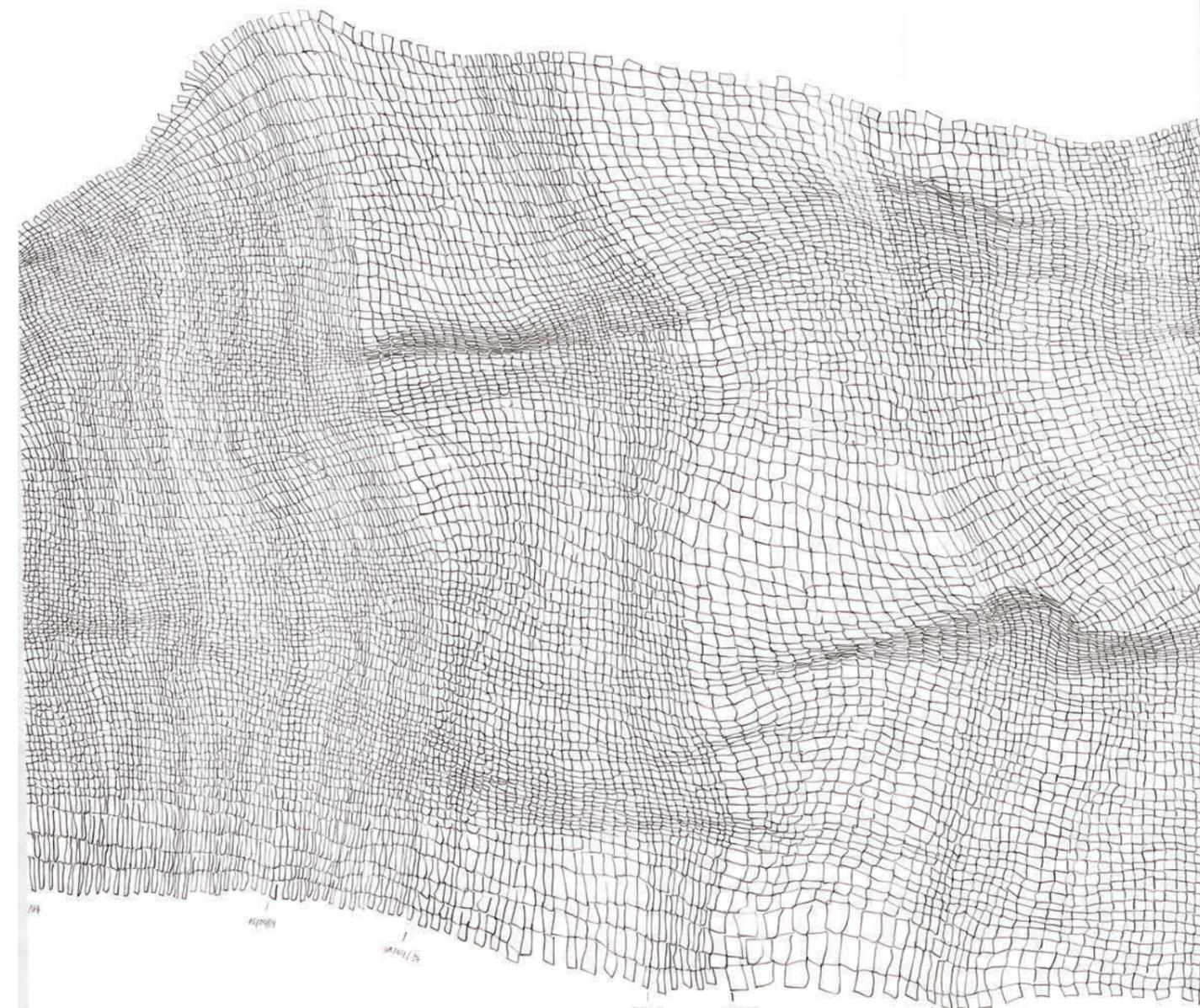




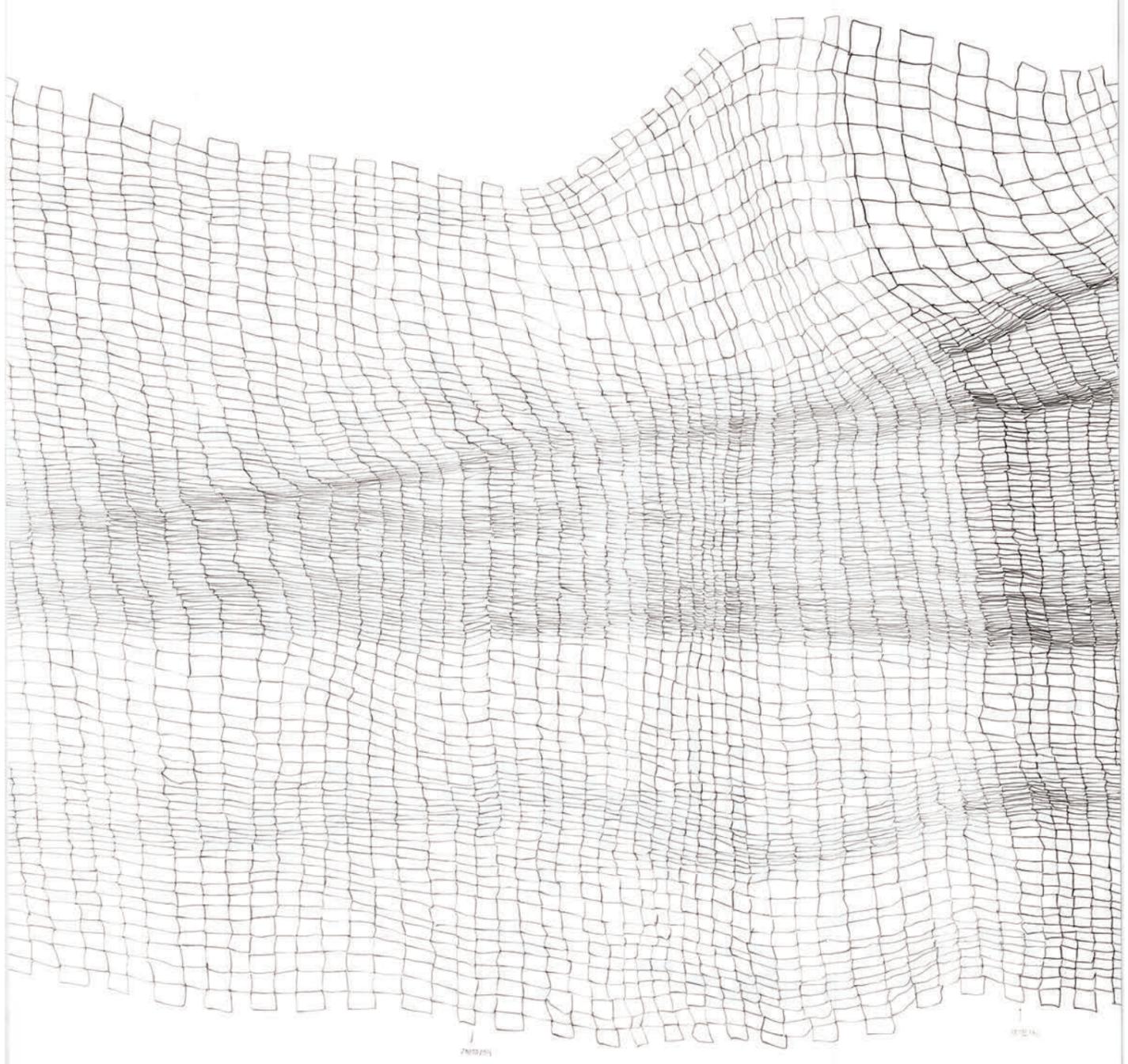
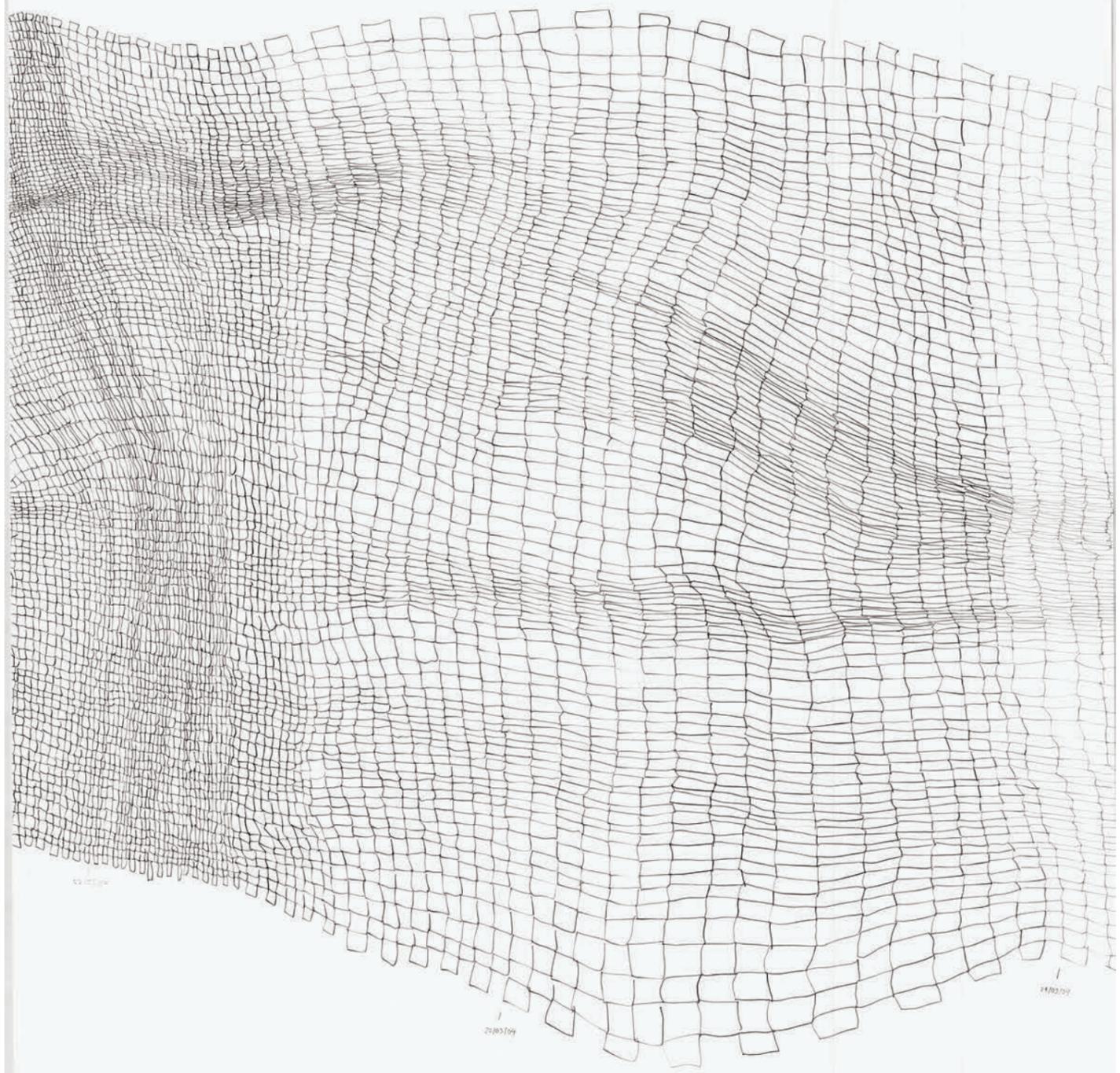


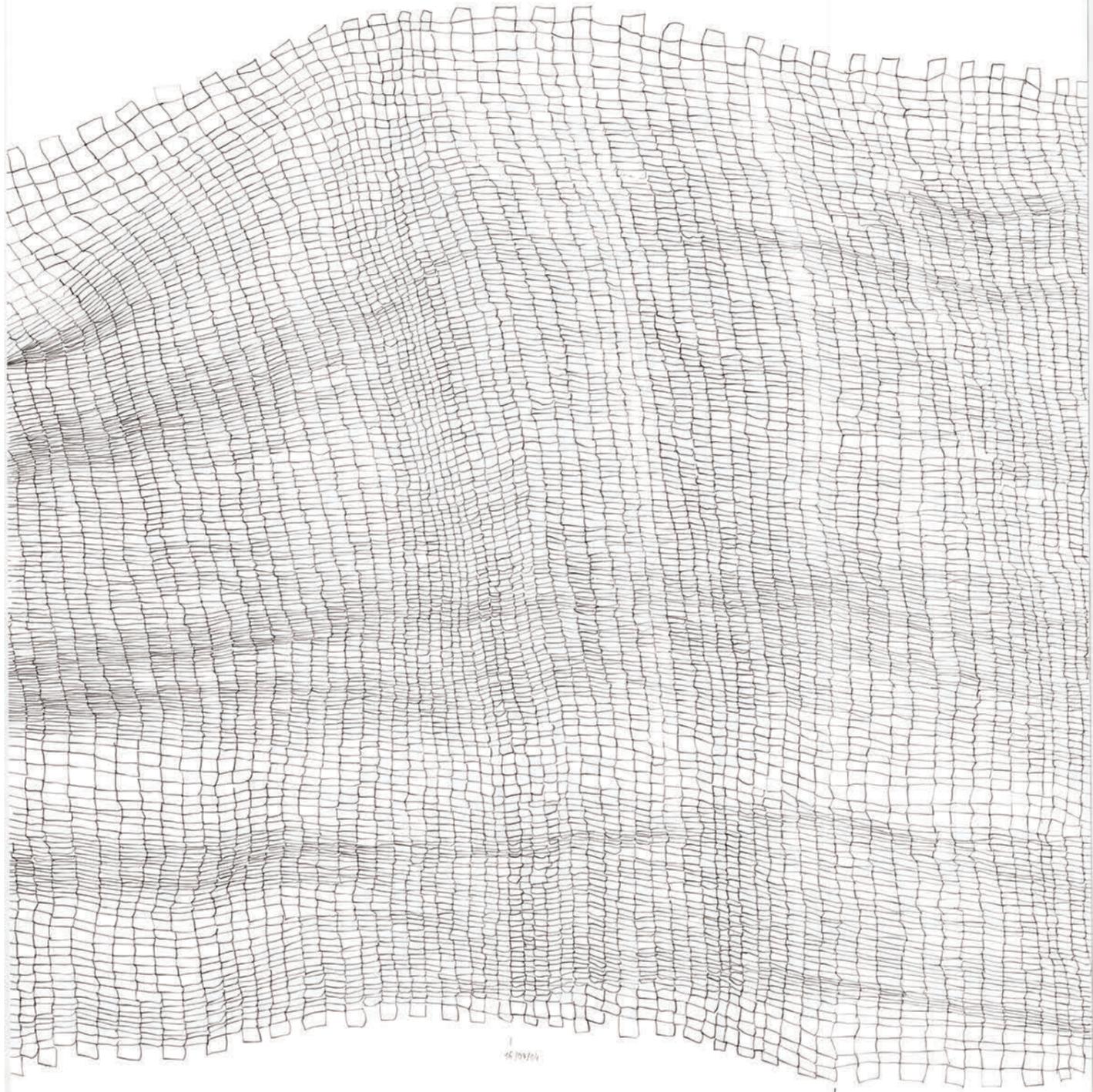


6



5





15/10/19

15/10/19

2



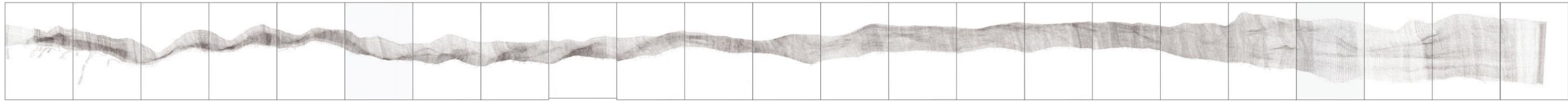
15/10/19

15/10/19

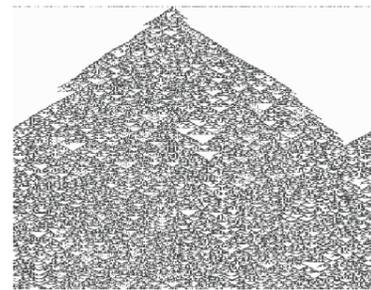
15/10/19

15/10/19

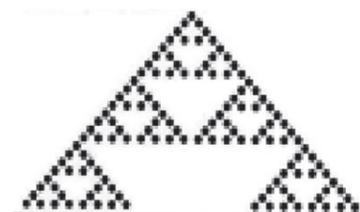
1



«BÉLOUVE», 2004-2009  
23 éléments, 100 cm x 1610 cm  
crayon sur papier



Les automates cellulaires sont des programmes déterministes ; ils sont notamment utilisés dans la modélisation de systèmes dynamiques. L'état actuel des cellules détermine la composition de cellules suivante. Le dessin expérimental « Belouve » s'inspire de ce mécanisme.



Automate cellulaire  
avec la fonction 90: 01011010



Conus Thalassiarachus

Le principe des automates cellulaires est ici visible

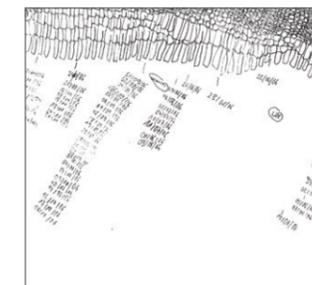
Le dessin a été créé ligne par ligne telle l'image d'un tube cathodique. Lentement et de manière disciplinée, de gauche à droite, à l'encontre du sens d'écriture, chaque pixel se range à côté de l'élément voisin. La taille du rectangle en cours détermine la taille du suivant.

Pendant que je dessine, le format portrait est disposé en travers sur la table. La main ne doit pas faire baver le dessin réalisé au crayon. En cours de travail, on ne voit jamais que les dernières lignes dessinées, et les formes initiales reproduites à l'infini sont peu à peu déformées du fait de la répétition mécanique du geste. Une correction n'est possible que si elle est très progressive, étant donné que la taille d'un « pixel » est déterminée par l'élément qui le précède.

Les automates cellulaires fonctionnent d'une manière similaire. Ils déterminent beaucoup de mécanismes biologiques et ils étaient au fondement de la programmation lors des premières générations d'ordinateurs.

Au cours des vingt-trois pages, le flux de cellules devient plus dense, il s'étire et serpente comme une formation végétale. Pour l'observateur, le temps qui passe devient apparent.

L'œuvre illustre le principe de l'évolution. La reproduction et la mutation créent ici un rhizome, qui progresse de page en page. L'indication temporelle par la date conclue à chaque fois une journée de travail. Les journées pendant lesquelles je n'ai que peu avancé le dessin ne sont que marquées par une date. L'œuvre est ainsi devenue le journal de bord de mon atelier. Finalement les entrées deviennent plus rares, maintenant elles ne contribuent plus que lentement à la progression du dessin : le besoin de ce travail se tarit progressivement. Après deux ans et demi l'expérience est interrompue.







*«Feuille», 2009, textile nylon scannée*